

SYMBOLIQUE et
UNIVERSELLE BEAUTÉ
de l'ARTISANAT
TRADITIONNEL





“ Dans le cadre traditionnel, il n'existe pas de véritable différence entre « artisanat » et « art » ; l'artiste y est toujours un artisan parce qu'il façonne des objets qui ne représentent jamais de « l'art pour l'art » mais qui répondent à un besoin pratique, et l'artisan est lui-même un artiste dans la mesure où il aspire à la perfection de son œuvre.”

Titus BURCKHARDT

“ Selon la conception traditionnelle, l'œuvre d'art est un memento ; les mentions de sa beauté se réfèrent plutôt à une thèse, à une chose qui doit être comprise plutôt que simplement savourée. Aussi peu disposés que nous soyons à accepter aujourd'hui une telle proposition dans un monde chaque jour vidé un peu plus de toute signification, il nous est encore plus difficile de croire que « l'ornement » et la « décoration » soient, à proprement parler, des facteurs à part entière de la beauté d'une œuvre d'art et non des éléments insignifiants de celle-ci, ni qu'au contraire, ils puissent même bel et bien être nécessaires à son efficacité. ”

Ananda K. COOMARASWAMY

L'art de l'ornementation

La concaténation de Léonard de Vinci et autres motifs
Traduction de Jean Annestay, Éditions 1, 2019.

Partout dans le monde, les œuvres artisanales – “richesse des pauvres” selon l'heureuse expression de Jean-Claude Peretz – offrent au regard une même beauté sans ostentation tout en véhiculant une symbolique révélatrice d'un intime et quotidien rapport à l'invisible.

“Seul l'art et la science élèvent l'homme jusqu'à la divinité”, écrivait Beethoven. On pourrait ainsi étendre cette remarque à l'artisanat lorsque celui-ci s'inscrit dans une dimension sacrée, transtemporelle et universelle. Quand, au-delà du simple effet esthétique, ses formes et ses manifestations parlent de nos aspirations intérieures les plus fondamentales.

C'est dans cet esprit que depuis toujours les Touaregs créent un artisanat “de signes, pour capter l'énigmatique murmure de l'univers”, comme nous l'expose **Georges Courrèges**. Selon ce fin connaisseur de l'Afrique, au-delà des aspects décoratifs, l'objet exprime “une beauté porteuse d'énergies qui a irrigué la société touarègue et son histoire”. Il revient ici sur l'étonnante richesse de ces sobres œuvres du désert à travers le travail du cuir, du bois, du tissage, de la vannerie, du métal tout autant que le langage du thé ou encore l'art des perles et des bijoux, domaine dans lequel ces artisans excellent.

À des milliers de kilomètres, un autre désert, celui du Thar, à l'ouest du Rajasthan, en Inde, recèle un art féminin méconnu, sacré, éphémère. Sur les murs extérieurs et intérieurs des maisons ou sur les parois de torchis des *jhumpa* (huttes) sont figurés les trois règnes : humain, animal et végétal, entrelacés de savants pictogrammes géométriques. **Carisse Busquet**, qui a vécu dans cette région, nous apprend que dans la société rajasthani, structurée par un patriarcat millénaire implacable, cet art mural incarne à la fois l'expression artistique propre aux femmes, leur part de liberté et de créativité, et leur rôle dans la manière dont est sacralisé en Inde le cycle de vie annuel.

Dans un texte ancien (1941), **Titus Burckhardt** nous donne un aperçu des origines de l'art populaire suisse : “Les ornements de forme géométrique creusés dans le bois, tels qu'on les trouve sur les objets provenant des vallées alpestres, les masques sculptés et le folklore qui s'y rapporte sont l'expression incontestable d'un héritage primordial, qui se retrouve sous des formes analogues dans l'art primitif de la plupart des peuples”, explique-t-il. Ainsi de ces roues “représentations du disque solaire, ou encore des étoiles” car “dans toutes les traditions, l'axe polaire, autour duquel évolue le mouvement cosmique, représente l'essence éternelle et immuable de l'univers”.

Autre expression artistique et artisanale, le kimono s'affirme comme un support d'expression picturale au même titre que d'autres objets de la vie quotidienne, mais pour les Japonais, il demeure fortement associé à leur identité culturelle, “comme le démontre l'existence du terme *wafuku*, désignant la catégorie du vêtement traditionnel, par opposition à celle de style occidental, le *yōfuku*”, souligne **Élodie Laleuf**, qui réside dans ce pays depuis des années.

“Il n'existe pas de mot en lakota, et dans les cultures indiennes en général, pour définir ce que nous appelons artisanat”, rappelle **Patrick Cicognani**, qui a vécu plusieurs années auprès des Indiens des Plaines. De même le mot art est introuvable dans leurs langues. L'artisanat est-il un art ? Sacré ou non ? Autant de questions superflues du point de vue de la pensée indienne “fondée sur la compréhension profonde des lois de l'univers, développée, affinée par l'expérience durant des milliers d'années, ayant permis de générer une psychologie célébrant l'unité de toute chose, notamment de l'esprit, en harmonie avec lui-même et la nature entière”.





Jeune targuia Kel Owey dans le massif de l'Aïr arborant un bijou *khomissar* en argent et des boucles d'oreilles *tchisabaten*.

ARTISANAT TOUAREG La SYMBOLIQUE des “HOMMES LIBRES”

TEXTE ET PHOTOS
GEORGES COURRÈGES



Même si le travail artisanal des Touaregs a beaucoup évolué, en réponse à une demande touristique plus rémunératrice qui lui a fait perdre son authenticité, nous nous attacherons à mettre ici en lumière son rôle dans la transmission des traditions, des symboles et du sens, car à l'objet quotidien est irrémédiablement liée une beauté porteuse d'énergies qui irriguent la société touarègue et son histoire.

Né en Afrique, voyageur impénitent, amoureux de ces lumières particulières qui transcendent les êtres comme les paysages, **Georges COURRÈGES** aime la route. Ses photographies sont l'illustration de quarante ans de nomadisme et de voyage intérieur. Il a signé, avec Alain Sancerni, *Les Éthiopies singulières*, chez Hozhoni.
www.georgescourreges.net



Thapa, fresque très rare représentant une jeune mariée entourée des symboles de la déesse Lakshmi dont le motif pyramidal des pieds (*paglya*) et la mangue (*keri*) à gauche. Région de Jaisalmer.

Les MAISONS PEINTES du RAJASTHAN

Un ART au FÉMININ

CARISSE BEAUNE-BUSQUET
PHOTOS BRUNO MORANDI



Dans la société rajasthani, structurée par un patriarcat millénaire implacable, souvent cruel à l'égard des femmes, l'art mural pratiqué par ces dernières incarne à la fois leur expression artistique propre, leur part de liberté et de créativité, et leur rôle dans la manière dont est sacralisé en Inde le cycle de vie annuel.

Autant de traces éphémères d'une existence vouée sinon à la perpétuation de la lignée, à la maison et au dévouement inaliénable envers le mari et la belle-famille.

Après avoir vécu au Népal de 1980 à 2015 et travaillé en tant que psychologue humanitaire à la clinique Shéchèn, à Bodnath, Katmandou, de 2005 à 2015, ainsi que pour l'ONG française Planète-Enfants, **Carisse Beaune-Busquet** a écrit plusieurs livres sur l'Asie du Sud et traduit des ouvrages portant sur les neurosciences et le bouddhisme. À paraître : *Mahila, ou le pouvoir de résilience des femmes au Népal.*



APERÇUS sur L'ART POPULAIRE SUISSE et ses ORIGINES¹

TITUS BURCKHARDT
Illustrations de Max Schray



Les ornements de forme géométrique creusés dans le bois, tels qu'on les trouve sur les objets provenant des vallées alpêtres, les masques sculptés et le folklore qui s'y rapporte sont l'expression incontestable d'un héritage primordial, qui se retrouve sous des formes analogues dans l'art primitif de la plupart des peuples.

Né à Florence mais d'origine bâloise, **Titus Burckhardt** (1908-1984) est le petit-neveu du célèbre historien d'art Jacob Burckhardt et le fils du sculpteur Carl Burckhardt. Écrivain, éditeur et spécialiste reconnu de l'art et des sciences sacrées, il est l'auteur d'une œuvre érudite qui embrasse tout autant l'ésotérisme islamique (il traduira plusieurs traités d'Ibn 'Arabî ou Jîlî), que les principes de la science et de l'art traditionnels, la signification de l'Alchimie ou des études sur plusieurs "hauts lieux de l'esprit" (titre de la collection qu'il dirige chez Urs Graf) comme Chartres, Sienne ou Fès. Ville où il sera mandaté pendant plusieurs années par l'Unesco pour participer à la préservation et à la restauration du patrimoine architectural.

1. Extrait de Titus Burckhardt, *Art populaire suisse*, Éditions Urs Graf, Bâle, octobre 1941. Ce livre bilingue franco-allemand, qui évoque aussi l'art des masques, le tissage, la céramique et la calligraphie populaires suisses, a été réalisé à l'occasion d'une exposition sur l'art populaire suisse à la Kunsthalle de Bâle durant l'été 1941. Le texte français est une version abrégée du texte allemand.



Une jeune mariée resplendissante dans la maison de thé Kazariya-Aburi-Mochi, à Kyoto.

Les MILLE MÉTAMORPHOSES du KIMONO

ÉLODIE LALEUF



Aujourd'hui considéré comme contraignant et, à ce titre, n'étant plus porté que pour des occasions spécifiques, le kimono reste un élément incontournable de la garde-robe des Japonais, qui l'associent toujours fortement à leur identité culturelle.

Issue de formation artistique, **Élodie Laleuf** se passionne pour la langue et la culture japonaises au cours de ses études de photographie. Diplômée en études japonaises de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales en 2013, elle coordonne divers projets culturels et éducatifs (expositions, conférences, workshops) au Japon, où elle est vit de façon permanente depuis 2016.

Praticante de yoga et méditation depuis 2007, elle étudie également la cérémonie du thé japonaise au sein de l'école Sohen-ryū Shodenan depuis 2013. Dans le cadre de son activité, elle collabore régulièrement avec des artistes, maisons d'artisanat et maîtres japonais d'art de renom, œuvrant à promouvoir et rendre accessible leur travail au plus grand nombre.

© TUJUL ET BRUNO MORANDI (2) ; ÉLODIE LALEUF (5) ; CHISO INC COLLECTION (3)



Ah-Weh-Eyu ("Jolie fleur") est une Iroquoise S n ca – Goldie Jamison Conklin de son nom am ricaniss  – qui a vécu de 1892 à 1974. Très photogénique (ici en 1908), elle a été recrutée par la société Cattaraugus Cutlery Company de Little Valley comme modèle pour des publicités sur cartes postales. Très populaire, elle est peut-être l'Indienne qui a été la plus photographi e au XX  siècle.

ÉLÉGIE pour une ANTILOPE PRONGHORN L'ARTISANAT SACRÉ de CHEYENNE RIVER

PATRICK CICOGNANI

Photos : collection David T. Vernon



Il n'existe pas de mot dans les cultures indiennes pour définir ce que nous appelons artisanat. De même le mot art est introuvable. Pourtant, l'incarnation, la réalisation concrète de ces concepts, apparaît omniprésente et primordiale, vibrante, au sein du moindre détail de leur vie quotidienne et cérémonielle : il s'agit en effet d'exprimer le merveilleux, la magique splendeur de la vie, par les objets produits, par le raffinement esthétique apporté au corps, dans ses parures et ses ornements...

Aux USA, **Patrick Cicognani** a été psychologue clinicien et directeur clinique du programme de santé mentale de la réserve sioux de Cheyenne River, dans le Dakota du Sud, durant trois ans, et également spécialiste des minorités et psychothérapeute dans le Washington et l'Oregon. En France, il est actuellement psychologue à l'hôpital de Briançon (Hautes-Alpes) et fondateur du programme de réduction du stress pour le personnel, basé sur la pleine conscience. Il pratique le zen selon les enseignements de Thich Nhat Hanh depuis vingt ans. Il est l'auteur du livre *Vivre en Terre indienne* (Editions du Relié).